

Comment lire « 1984 » en 1984 ? Dénonciation directe du Parti-Etat totalitaire de style soviétique, ou mise en garde beaucoup plus générale ?

Se demandant pour qui il écrivait son journal, Winston Smith retourna à sa table, trempa sa plume et écrivit : « Au futur ou au passé, au temps où la pensée est libre, où les hommes sont dissemblables mais ne sont pas solitaires, au temps où la vérité existe, où ce qui a été fait ne peut être défait. De l'âge de l'uniformité, de l'âge de la solitude, de l'âge de Big Brother, de l'âge de la double pensée, Salut !

Uniformité et solitude, ces termes qui viennent en premier sous la plume de Winston caractérisent donc tout autant le monde capitaliste contemporain que l'Angsoc ?

La vraie caractéristique de la vie moderne est non pas sa cruauté, son insécurité, mais simplement son aspect nu, terne, soumis.

Soumis ? On rejoint Henri Lefebvre qui définit la modernité de la V^e République comme une société où les citoyens ne sont plus que des usagers...

Ils sont devenus ces petits hommes-scarabées qui se hâtent avec tant d'agilité dans le labyrinthe des couloirs des ministères... Petits hommes courtauds aux petites jambes, aux mouvements rapides et précipités, aux très petits yeux.

Ces gens sont très mal à l'aise de se trouver éloignés de la foule bruyante, même pour un instant.

On peut leur faire accepter les violations les plus flagrantes de la réalité, parce qu'ils ne sont pas suffisamment intéressés par les événements pour comprendre ce qui se passe.

Beaucoup hésitent cependant, à étendre à notre propre société les anticipations de « 1984 » !

La première et la simple phase de la discipline sociale, s'appelle en novlangue « arrêducrime ». L'« arrêducrime », c'est la faculté de s'arrêter net, comme par instinct, au seuil d'une pensée dangereuse. Il inclut le pouvoir de ne pas saisir les analogies, de ne pas percevoir les erreurs de la logique, de ne pas comprendre les arguments les plus simples... « Arrêducrime », en résumé, signifie stupidité protectrice.

Si Big Brother règne aussi en Occident, où le localiser ? Chez nos experts, aussi infaillibles que le « Parti intérieur » du roman ? Du côté des ordinateurs ? Ou de « l'impératif mondial » économique-financier ? Ou dans l'idéologie même de la modernité planétaire ?

Les croyances, habitudes, goûts, émotions et attitudes mentales qui caractérisent notre époque sont destinés à empêcher que soit perçue la vraie nature de la société actuelle. On chante un hymne à la sagesse et à la majesté de B.B. c'est un acte d'hypnose personnelle, un étouffement délibéré de la conscience.

Etouffement délibéré, qui nous ramène à La Boétie et à sa servitude volontaire !

Winston savait, que tôt ou tard il obéirait aux ordres de O'Brien... Il avait la sensation de marcher dans l'humidité d'une tombe, et qu'il ait toujours su que la tombe était là et qu'elle l'attendait n'améliorait rien.

Appliquée à l'URSS, cette critique d'une société hyperfonctionnelle où chacun accepte de « jouer son jeu », suggérée par « 1984 », ne rejoint-elle pas les analyses d'A. Zinoviev, plutôt que les anathèmes de Soljenitsine ?

C'était avec une fierté tranquille que Parsons, entre deux bouffées de sa pipe, faisait savoir combien il était assidu au Centre communautaire.

Dans l'Angsoc, il n'est pas important de savoir qui détient le pouvoir, pourvu que la structure hiérarchique demeure toujours la même.

Winston dédie son journal au temps « où ce qui a été fait ne peut être défait ». Lewis Mumford a dénoncé la « cage intemporelle » de la modernité, et Abel Jeannière son « présentisme ». Nous vivons, dit Kunderra, comme si le temps était réduit « à la seconde présente »...

Dans l'Angsoc, l'histoire s'est arrêté, le passé a été aboli, rien n'existe plus qu'un présent perpétuel. Le passé est mort, l'avenir unimaginable. On s'accroche jour après jour, semaine après semaine, pour prolonger un présent qui n'a pas de futur. Il est impossible aujourd'hui de découvrir l'âge de quoi que ce soit.

Dans l'un et l'autre 1984, la soif de brocante n'est-elle pas une protestation dérisoire et pathétique, contre cet écrasement du temps ?

Devant le magasin d'antiquités, un frisson de peur traversa Winston. Un fouillis d'objets dépareillés se trouvait dans un coin : tabatières laquées, broches en agate, fragments d'un passé aboli. La boutique était un monde, une poche du passé où auraient pu marcher des animaux dont la race était éteinte.

Contre les agressions de la modernité, nous réagissons à la fois en tentant désespérément de renouer le fil du temps, et en « s'éclatant » dans la violence de l'instant. Il y a la mode de la brocante, il y a la mode du rock.

Un nouvel air avait été composé pour la Semaine de la Haine. On le donnait sans cesse au télé-écran. Il avait un rythme d'aboiement sauvage qu'on ne pouvait exactement appeler musique.

La Semaine de la Haine est une technique de contrôle politique propre à l'Angsoc. D'autres techniques, comme la novlangue et la double-pensée, nous sont, sans doute, plus familières. Pour les services reaganiens de l'environnement, les pluies acides sont des « poorly buffered precipitations » ; pour les eurocrates, les destructions alimentaires à la face du Tiers-Monde affamé sont des « retraits agricoles ».

L'acte essentiel de la double-pensée est d'employer la duperie-conscience. Dire des mensonges délibérés tout en y croyant sincèrement, oublier les faits devenus

généants, puis, lorsque l'on ne cesse de tracer, les tirages de l'oubli pour seulement le laps de temps utile, nier l'existence d'une réalité objective alors qu'on tient compte de la réalité que l'on nie, tout cela est d'une indispensable nécessité. Le véritable but de la novlangue est de restreindre les limites de la pensée.

Il est non moins tentant de tracer un parallèle entre les télé-écrans de l'Océania et nos télévisions. Même si des millions de nos familles occidentales s'accommodent d'une télévision allumée en permanence - ce que Winston trouvait insupportable car seuls les membres du Parti intérieur pouvaient couper les émissions.

Avec le développement de la télévision, c'en fut fini de la vie privée. Tout citoyen put être tenu vingt-quatre heures par jour sous les yeux de la police, dans le bruit de la propagande officielle. La possibilité d'imposer une complète uniformité d'opinion sur tous les sujets existait pour la première fois.

« Big Brother au bureau », titrait Le Monde du 20 mars 1983, pour décrire le réseau de caméras, mouchards, badges permettant de surveiller le personnel de nos usines « modernes ». D'utopie inquisitoriale, le « panopticon » de Bentham devient banalité quotidienne...

Le télé-écran reçoit et transmet simultanément. Tant qu'on demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, on pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé.

Télé-écran émetteur/récepteur, phonoscript, kaléidoscope versificateur, ces innovations technologiques de l'Angsoc améliorent la « communication » et le contrôle social, beaucoup plus que la production. Leur cible, c'est l'homme !

Assis près de Winston à la cantine, un homme parlait d'une voix stridente. A cause de l'angle sous lequel il était assis, ses lunettes réfractaient la lumière et présentaient, à la place des yeux, deux disques vides. Etrange impression : l'homme n'était qu'un mannequin articulé dont le larynx s'exprimait, non le cerveau. Son caquetage de canard était d'une pure orthodoxie, c'est-à-dire non-pensant, qui n'a pas besoin de pensée.

L'Angsoc vit en état de guerre permanent...

Aucun des trois super-Etats, l'Océania, l'Estasia et l'Eurasia, ne gagne jamais sur les autres une avance significative. Les trois puissances continuent simplement à produire des bombes atomiques et à les emmagasiner en attendant une occasion décisive qu'elles croient toutes devoir se produire tôt ou tard.

La conscience d'être en guerre, et par conséquent en danger, fait que la possession de tout le pouvoir par une petite caste semble être la condition naturelle et inévitable de la survie.

Une telle caste toute puissante nous fait penser aux « nouveaux olympiens » définis par Henri Lefebvre... Elle s'appuie nécessairement sur des intellectuels « de service », ceux que Brecht appelait les TUI (Tellekt-Uels-In). Ceux-ci sont légion dans notre 1984 du calendrier réel, aussi bien dans la nomenclature de l'Est, que chez les experts de l'Ouest. Nous avons même des TUI lance-fusées, tout grisés de leur vertige nucléaire glücksmanien...

L'enchaînement spécial des contraires (savoir et ignorance, cynisme et fanatisme) est un des traits distinctifs de la société océanienne. C'est dans les rangs du Parti

intérieur qu'on trouve le véritable enthousiasme guerrier. Le savant d'aujourd'hui est, soit une mixture de psychologue et d'inquisiteur, qui étudie avec une extraordinaire minutie la signification des expressions du visage, des gestes, des tons de la voix, et expérimentent les effets, pour l'obtention de la vérité, des drogues, des chocs thérapeutiques, de l'hypnose, de la torture physique, soit un chimiste, un physicien, ou un biologiste, intéressé seulement par les branches de sa spécialité qui se rapportent à la suppression de la vie.

Edgar Morin, dans une récente interview à Libération estime que les intellectuels français passent aujourd'hui par une phase de « Débandade ».

Combien tout était facile ! Il n'y avait qu'à se rendre et le reste suivait... C'était comme de nager contre un courant qui vous renvoie en arrière quel que soit l'effort fourni, puis de décider qu'on va nager dans le sens du courant au lieu de s'y opposer. Seule, votre propre attitude changeait. Ce qui devait arriver, arrivait de toute façon. Tout était facile, sauf !

Comment résister, comment rester à contre-courant ? Peut-être en faisant obstinément le point, en réfléchissant par soi-même...

Ce que Winston allait commencer, c'était son journal. Il n'avait pas l'habitude d'écrire à la main. En dehors des très courtes notes, il était d'usage de tout dicter au phonoscript, ce qui naturellement était impossible pour ce qu'il projetait. Il plongea la plume dans l'encre puis hésita une seconde. Un tremblement lui parcourait les entrailles. Faire un trait sur le papier était un acte désisif.

Résister, c'est peut-être aussi construire son propre corps de connaissance autonomes, libre des conformismes médiatiques et du savoir officiel !

Julia avait visiblement une intelligence pratique qui semblait faire défaut à Winston. Elle semblait posséder une connaissance approfondie de la campagne qui entourait Londres. Julia semblait incapable de parler du Parti sans employer le genre de mots que l'on voit écrit à la craie dans les ruelles suintantes. Il ne détestait pas cela. Cela semblait naturel et sain, comme l'éternuement d'un cheval à l'odeur du foin mauvais.

Les femmes seraient donc mieux placées, pour affirmer cette résistance personnelle. Une résistance qui s'ancre ainsi dans la nature ?

Le long du sentier, Winston marchait d'un pas allongé, le long du fleuve d'or. On sentait sur la peau la caresse de l'air. Une grive posée sur une branche presque au niveau de leurs visages se mit à déverser des flots d'harmonie. C'était comme une substance liquide qui se déversait sur lui et se mêlait à la lumière du soleil filtrant à travers les feuilles.

Notre monde de modernité planétaire, notre « Plamod » pour pasticher la novlangue, présente bien des traits communs avec l'Angsoc. Mais notre 1984 est déjà en crise ouverte.

Son grand corps s'affaisse, s'incline, s'éparpille en tous sens. Il semble s'effondrer sous les yeux des gens, comme une montagne qui s'émiette.

Note : Selon les règles de l'interview posthume, les phrases prêtées ici à George Orwell, en réponse aux questions et remarques de Jean Chesneau, sont extraites littéralement de 1984, sans aucune modification qu'un agencement dans un autre contexte.